

port de force numérique permettra une expropriation pacifique de la poignée de bourgeois privée d'assises sociales. Une telle conception réduit la lutte des classes internationale à une vision théorique sans stratégie ni tactique.

b) Une seconde conception anéantit toute possibilité de stratégie en *décomposant la totalité* en segments juxtaposés. Ainsi procèdent les courants chinois, qui à côté d'un embryon de stratégie (théorie de la zone des tempêtes) désintègrent le tissu de la lutte internationale par la théorie de la révolution par étapes. A l'image des coureurs à pied rangés dans leurs couloirs respectifs, les nations doivent accomplir le même parcours historique. De même que tout coureur doit passer aux 25 mètres, aux 50 et aux 75 avant de couper le fil, de même chaque nation doit passer par la révolution démocratique bourgeoise avant de pouvoir prétendre au socialisme. Dans une telle conception, l'interaction des fronts de lutte n'a quasiment plus de conséquences. L'existence de révolutions victorieuses ne change pas fondamentalement les conditions de lutte, elles ont seulement valeur d'exemple, elles permettent par leurs enseignements d'éviter les embûches et les faux-pas. Ainsi la lutte internationale se ramène à la compétition de segments juxtaposés, linéaires, répétant le même parcours. L'inspiration vient de l'exemple des luttes passées, ce qui fait l'économie d'une stratégie. La seule stratégie consiste à donner la copie la meilleure du modèle révolutionnaire, non à avoir une compréhension d'ensemble du champ de luttes.

3) *Un cadre stratégique : la théorie de la révolution permanente*

a) « La théorie de la révolution permanente démontre qu'à notre époque l'accomplissement des tâches démocratiques que se proposent les pays bourgeois arriérés, les mène directement à la dictature du prolétariat, et que celle-ci met les tâches socialistes à l'ordre du jour. » (Trotsky, p. 42.) Cela signifie en particulier que le développement des révolutions ne se fait pas selon une loi de répétition historique. A l'époque de l'impérialisme, il n'y a pas de place pour le développement de bourgeoisies nationales indépendantes politiquement et économiquement. Les bourgeoisies compradore sont liées vitalement à leurs appuis internationaux (fantoques asiatiques ou latino-américains). Il en résulte que la révolution dans les pays coloniaux ne peut faire halte à des étapes intermédiaires sans courir de graves dangers de contre-révolution éventuellement exportée par l'impérialisme. Le seul moyen de garantir la révolution, c'est de détruire l'appareil d'Etat bourgeois avant même qu'il se soit affermi. La révolution doit être socialiste ou ne pas être. Ce qui ne veut pas dire qu'elle sera inévitablement socialiste. Mais qu'elle doit tendre à la révolution socialiste, comprendre que le renversement de la bourgeoisie est son objectif, sans quoi elle est à la merci de contre-coups réactionnaires. La révolution socialiste n'est pas inévitable, mais l'avant-garde en lutte définit les médiations et les perspectives stratégiques en fonction de cet objectif.

b) Après la prise du pouvoir politique, « la révolution socialiste elle-même » se caractérise par une période de « lutte inté-

rieure continue ». « Les événements qui se déroulent gardent par nécessité un caractère politique, parce qu'ils prennent la forme de chocs entre les différents groupements de la société en transformation. Les explosions de la guerre civile et des guerres extérieures alternent avec les périodes de réformes pacifiques. Les bouleversements dans l'économie, la technique, la science, la famille, les mœurs et les coutumes forment, en s'accomplissant, des combinaisons et des rapports réciproques tellement complexes que la société ne peut pas arriver à un état d'équilibre. En cela se révèle le caractère permanent de la révolution socialiste elle-même. » (Trotsky, p. 43.) Après la prise du pouvoir, tant que subsiste un système capitaliste international, la révolution reste menacée par la réaction de l'intérieur et de l'extérieur. La tâche principale consiste à maintenir le politique au poste de commandement, c'est-à-dire à ne pas céder aux tentations de la compétition économique, à continuer de conduire la révolution en fonction des intérêts internationaux du prolétariat.

c) « La révolution nationale ne constitue pas un but en soi ; elle ne représente qu'un maillon de la chaîne internationale. La révolution internationale, malgré ses reculs et ses reflux, représente un processus permanent. » (Trotsky, p. 44.) Il n'y a pas de révolution socialiste définitivement victorieuse dans ses propres limites nationales, capable de vivre comme une enclave dans le système capitaliste international. L'exemple de l'U.R.S.S. qui, après une période de relative autarcie, est entrée en compétition, sur les marchés mondiaux, avec les puissances impérialistes, a tissé des liens, avec les entreprises capitalistes, l'illustre. Si la révolution peut dans un premier temps triompher dans le cadre national, par le renversement de l'Etat bourgeois, elle n'échappe pas à terme à la toile du système international : « La loi du développement inégal ne remplace ni n'annule les lois de l'économie mondiale ; elle s'incline devant elles et s'y soumet. » (Trotsky, p. 14.) Ce qui veut dire que la révolution ne sera réellement victorieuse que lorsque les lois du capitalisme auront été abolies à l'échelle internationale par la destruction du système impérialiste dans son ensemble. C'est pourquoi les intérêts de toute révolution victorieuse demeurent subordonnés aux intérêts internationaux du prolétariat mondial.

d) Cette théorie de la révolution permanente qui insiste sur le développement inégal et combiné, sur le caractère organique de la lutte des classes internationale, sur l'interaction complète des fronts, permet une lecture et une compréhension stratégiques des phénomènes nouveaux. Ce que les sociologues ou les universitaires à la Marcuse interprètent comme des phénomènes marginaux, s'éclaire autrement si l'on conçoit la structuration internationale des forces impérialistes, du stalinisme, leur complémentarité et leurs maillons faibles communs. Ainsi le Black Power ou le mouvement étudiant qui seront pour un dogmatique des accidents résiduels et des luttes d'arrière-garde prennent une autre signification et une autre densité politique. De même pour la révolution coloniale dans son ensemble et la révolution vietnamienne en particulier comprise comme la clef de voûte de la situation mondiale à un moment donné. Surtout, il n'y a pas de lecture neutre, journalistique, des événements politiques, il n'y a qu'une lecture stratégique et la théorie de la révolution perma-